



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 24 AOÛT 2005

EN VUE DU ROYAUME (5)

Pour une douzième année consécutive, j'ai publié lors de la fête de la Pentecôte, une lettre pastorale. Cette fois-ci sur la vocation chrétienne au célibat en vue du royaume. Voici un nouvel extrait de cette lettre nous relatant les diverses positions chrétiennes au cours des siècles.

TROIS PROPOSITIONS

« Si l'on veut résumer la pensée de ce courant dominant à l'égard du célibat, on peut le faire en trois propositions: a) le mariage est une bonne chose et le célibat n'a pas à être choisi par mépris du mariage ou peur de la sexualité. b) Le célibat choisi doit être, en même temps, reçu comme un appel de Dieu: la logique du célibat reçu et l'acceptation de ne pas avoir de conjoint ni d'enfant, est d'avoir un but. Sinon il est mutilation. Ce but, à l'école du Christ, peut être la disponibilité, le don de soi, la recherche d'une fécondité spirituelle, la création de relations privilégiées avec ceux que l'Église donne comme frères et soeurs, etc. Même s'il n'est pas à proprement parlé le fruit d'un engagement religieux, le célibat n'acquiert son plein sens humain et spirituel que dans l'imitation et la suite du Christ. c) Les sciences humaines ont largement montré que la sexualité était une forme de langage. Il peut être très difficile pour le célibataire de vivre sa sexualité. L'Église n'a jamais invité (ni approuvé) quiconque se mutile volontairement; elle invite donc les célibataires non pas à refouler mais à sublimer leurs pulsions sexuelles. Si elle propose aux célibataires la continence sexuelle, ce n'est pas pour les diminuer, mais au contraire, pour que leur vie soit tout entière signe du don de soi. La sexualité doit devenir aussi une forme de langage qui dit l'amour. » (Théo, article sur le célibat pp.822-823)

EQUILIBRE ET LIBERTÉ

Selon Yann Fentener Van Vlissingen, dans son livre « Approches psychologiques du célibat » (Les Presses de Taizé), « il n'est nullement besoin de penser à une action méritoire ni à une discipline de fer qu'on s'inflige à soi-même pour tomber d'accord sur la condition que le célibat présuppose: une capacité de vivre sans se marier. Il faut que le célibat soit une forme de vie particulière, maîtrisée et accomplie. Cet équilibre corporel et psychique doit coïncider avec sa reconnaissance sociale pour pouvoir être saisi comme une attitude spécifique d'existence. Ce sont cet équilibre et cette liberté du célibataire qui sauront amener les autres à reconnaître la qualité spirituelle du célibat. »

DEMEURER DANS LA CHASTÉTÉ

« Tout pousse le mariage et le célibat à se définir l'un par rapport à l'autre, poursuit Yann Fentener Van Vlissingen, puisqu'il faut bien qu'ils arrivent, tôt ou tard, à composer; sinon ils deviennent invivables. Survient alors inévitablement l'heure où le milieu chrétien se prononce clairement pour ou contre. Ce qui, au début, n'était qu'alternative personnelle, s'impose par la suite comme un dilemme de principe: mariage ou célibat. L'histoire de l'Église est pleine de cet antagonisme, et pas seulement aux derniers siècles. » Il ajoute: « La plus belle description du célibat est peut-être celle que dans l'Église ancienne, saint Ignace d'Antioche a donnée: 'demeurer dans la chasteté en l'honneur du Seigneur fait chair'. À vrai dire, en grec, le texte comporte l'expression 'la chair du Seigneur', ce qui peut être interprété dans le sens du Corps du Christ qui est l'Église. L'expression peut encore se rapporter à l'acte extrême d'obéissance du Christ descendant dans la chair. Le célibat glorifierait alors le Christ. Dans les deux cas il s'agit d'une fidélité accomplie dans notre propre corps. »

CÉLIBAT CHOISI

Dans son livre sur le choix du célibat, intitulé « Le corps bouleversé » (Desclée de Brouwer 2002), et que je citerai au cours des prochains paragraphes, la journaliste et docteure en théologie, Claude Plettner, retrace les grandes étapes du célibat au cours de l'histoire. Elle débat avec les grands auteurs qui ont tenté de le justifier avec l'aide des catégories de leur temps: les philosophes de l'Antiquité, saint Paul, saint Augustin, les pères de l'Église. Le célibat n'a pas obtenu ses lettres de noblesse du jour au lendemain! Lorsqu'il les a obtenues, la controverse ne s'est pas immédiatement éteinte! Les thèses les plus contradictoires furent exposées au long des siècles pour en justifier les richesses, les ambiguïtés et les difficultés au sujet de la nature de l'homme et de la femme, du corps humain, de la sexualité, du mariage et de la virginité.

EXTRÊME DISCRÉTION

S'il est étonnant de constater le nombre de travaux théologiques consacrés au célibat à travers les siècles, on peut demeurer étonné de l'extrême discrétion du Nouveau Testament à ce sujet. Les Évangiles en ignorent même le mot! Seul l'Évangile de saint Matthieu consacre deux versets au célibat, les versets 11 et 12 du chapitre 19. Et ces deux versets peuvent être interprétés aussi bien comme invitation au célibat qu'au mariage. Jésus vient d'affirmer à ses disciples que « quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère ». Stupéfiés, les disciples rétorquent: « Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'y a pas d'intérêt à se marier! » Alors Jésus affirme: « Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui cela est donné. Il y a en effet, des eunuques qui sont nés tels du ventre de leur mère, il y a des eunuques qui ont été rendus eunuques par les hommes et il y a des eunuques qui se sont rendus eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux. ». Et il ajoute: « Que celui qui peut comprendre, comprenne! » En plus de cet enseignement, il y a aussi la vie même de Jésus: il n'a jamais pris femme au long de sa vie.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston